

DOCKS 66 & UBUNTU CULTURE
PRÉSENTENT

Le combat d'un homme pour une autre Europe

DES LOIS UN FILM DE ET DES LOÏC JOURDAIN HOMMES

MENTION
SPÉCIALE
Festival
Traces de Vies

AU CINÉMA LE 11 OCTOBRE 2017

GRAND
PRIX
Festival de
l'Île de Groix

MUSIQUE GUILLAUME BEAURON - ÉCRITURE LOÏC JOURDAIN, MIRIAM STRUGALLA - MONTAGE MIRIAM STRUGALLA
PRODUCTEURS LOÏC JOURDAIN, CAROLE MANGOLD & TINA MORAN - PRODUIT PAR L'UGH FILMS, IDÉE ORIGINALE & SOUTH WIND BLOWS IMAGE TRISTAN CLAMORGAN, LOÏC JOURDAIN
AVEC LA PARTICIPATION DE TG4, FRANCE 3, FRANCE 3 CORSE, CNC, IFR, RÉGION RHÔNE ALPES

DES LOIS ET DES HOMMES

PROGRAMMATION

Jérémie Pottier Grosman
jeremie@docks66.com
06 50 40 24 00

PARTENARIATS

Irène Oger
irene@docks66.com
06 83 80 44 08

PRESSE

Stanislas Baudry
sbaudry@madefor.fr
06 16 76 00 96

DISTRIBUTION

DOCKS 66 - Aleksandra Cheuvreux & Violaine Harchin
Bureaux : 7 rue Ganneron 75018 Paris / 9 rue Goudard 13005 Marseille
Siège social : La Trigalière 37340 Ambillou
06 99 70 92 87 / 06 18 46 24 58
contact@docks66.com / www.docks66.com



www.facebook.com/Desloisetdeshommes/

www.des-lois-et-des-hommes.com



SYNOPSIS

*Sur l'île irlandaise d'Inishboffin on est pêcheurs de père en fils.
Alors, quand une nouvelle réglementation de l'Union Européenne prive John O'Brien de son mode de vie ancestral, il prend la tête d'une croisade pour faire valoir le simple droit des autochtones à vivre de leurs ressources traditionnelles.
Fédérant ONG, pêcheurs de toute l'Europe et simples citoyens, John va braver pendant 8 ans les lobbies industriels et prouver, des côtes du Donegal aux couloirs de Bruxelles, qu'une autre Europe est possible.*



A portrait of Loïc Jourdain, a middle-aged man with dark hair and a beard, wearing a dark jacket. He is looking directly at the camera with a serious expression. The background is a blurred outdoor scene with a body of water and some buildings in the distance.

ENTRETIEN AVEC LOÏC JOURDAIN

Pouvez-vous revenir sur la genèse du film et nous raconter votre rencontre avec John O'Brien ?

J'ai rencontré John sur le quai d'où partent les bateaux pour les îles. La productrice avec qui je travaillais à l'époque m'avait parlé de lui. Elle l'avait entendu à la radio, il s'exprimait bien, semblait déterminé à en découdre. Il n'avait pas l'étoffe d'un héros : il voulait simplement comprendre ce qui se passait et continuer à vivre comme auparavant. C'était le personnage idéal pour mon film. Nous pouvons tous nous identifier à lui.

Quel est votre attachement à cette communauté insulaire irlandaise ?

J'avais déjà réalisé deux documentaires sur l'île de Tory, qui se situe à seulement quelques kilomètres de l'île où vit John. Les gens de la région connaissaient mon travail et mon attachement aux communautés insulaires : ils avaient vu plusieurs fois mes films à la télé irlandaise, donc une confiance s'est d'emblée établie entre nous. Je n'étais pas seulement de passage, ils savaient que j'étais de leur côté. J'avais même passé plusieurs hivers sur Tory ce qui, pour les locaux, relève de l'exploit ! J'étais déjà un "insulaire" à leurs yeux.

Pressentiez-vous le tournant politique que cette histoire allait prendre ?

Je n'avais aucune idée précise de la tournure que les choses allaient prendre - c'est d'ailleurs chose quasi impossible avec les politiciens ou les experts. De plus, l'Irlande entrait dans une grave crise économique : nous naviguions dans un brouillard total. John et moi nous sommes alors rapprochés et j'ai doucement commencé à tisser ma toile autour de lui. Je voulais le précéder sur tout, connaître ses interlocuteurs présents et futurs, travailler avec eux afin de pouvoir être au bon endroit au moment voulu. C'est ainsi que j'ai opéré : tout le monde devait jouer le jeu.

Quel effet cela fait-il de suivre le combat d'un homme de si près et pendant si longtemps sans savoir quelle en sera l'issue ?

John et moi sommes voisins. Vivre près de ses personnages modifie le rapport au temps dans le processus de fabrication du film. Nous allons au même pub, parlons des problèmes locaux, rigolons beaucoup... Ça ne se voit pas dans le film, mais les gens du Donegal sont très drôles ! Je n'ai pas réussi à capturer leur humour, j'en suis désolé, ce sera pour un autre film. Et puis j'ai dû réaliser en parallèle d'autres projets plus alimentaires, je ne pouvais pas me consacrer uniquement à ce film, donc le temps passait, mais ça importait peu. 8 ans c'est long, mais c'est peu dans la vie d'un homme ! Et puis les « belles » choses prennent du temps... D'ailleurs, dans le Donegal, les gens prennent leur temps : ils sont comme hors du monde.

Vous arrivez à nous faire pénétrer dans les rouages de la machine législative européenne à travers le regard d'un homme qui tente de ne pas se laisser engloutir par celle-ci. Quel rôle pensez-vous que le caméra a joué dans la pugnacité de John - d'autant que c'est un homme discret, pudique - pour oser affronter les technocrates de Bruxelles ?

Je montre seulement ce que John découvre au Parlement, comme tout citoyen lambda qui se rend dans ces lieux. Faire bouger les choses là-bas demande de la patience mais tout est possible. Tout est ouvert au public contrairement à ce que l'on pourrait croire : c'est l'endroit le plus démocratique je connaisse. Les politiciens et les médias nous le décrivent comme une tour d'ivoire impénétrable et incompréhensible, mais la réalité est tout autre : rien n'est secret, il n'y a pas de conspiration et si vous ne comprenez pas, vous demandez conseil autour de vous et les gens vous aident. Certaines personnes qui travaillent au Parlement sont même tout à fait demandeuses de travailler avec les citoyens. Toutes celles et ceux qui le souhaitent peuvent participer aux débats, écouter, partager, intervenir - être des citoyens actifs en somme -, mais peu de gens le savent. Il faut s'ouvrir, être curieux de ce qui se passe autour de soi et se rendre disponible pour comprendre les enjeux sociétaux de notre époque. Quant à la relation de John à la caméra, il ne s'est jamais servi d'elle. Il souhaitait avant tout rester indépendant, tant financièrement que vis-à-vis des politiques, ou de quelque influence que ce soit, pour préserver son intégrité. Il voulait avant tout apprendre, conseiller les autres, partager sa vision. De mon côté, comme je l'expliquais plus haut, je travaillais avec les personnes de son entourage pour savoir où être au bon moment pour filmer. Mon rôle n'était pas d'interférer avec la réalité : je me souciais seulement de m'assurer qu'une caméra soit là à toutes les réunions, tous les événements importants. Après, qu'on le veuille ou non, une caméra a toujours une incidence sur la réalité qu'on filme. Je pense d'ailleurs qu'elle a davantage influencé les personnes gravitant autour de John que John lui-même. Il a cette force de caractère, cette volonté et en même temps cette humilité intérieure naturelle qui le protègent de tout, comme un bouclier naturel. C'est fascinant. Je pense aussi que c'est pour cela qu'il était tant apprécié à Bruxelles et au sein du gouvernement irlandais. Il n'avait nullement besoin de la caméra pour faire son chemin et j'essayais de l'encombrer le moins possible.

Comment s'est déroulé le montage, en particulier dans cette difficulté à restituer ces micro et macro échelles - la petite île d'Inishboffin et la parlement européen à Bruxelles - ainsi que cette aventure au long court ? Il faut trouver le rythme, faire le choix des séquences parmi un matériel qu'on imagine colossal après vos 8 années de tournage...

Nous avons près de 500 heures d'images et il nous a fallu pas moins de 6 mois pour capturer, ranger, transcrire, traduire et organiser toute cette matière. Trois assistantes monteuses et plusieurs stagiaires sont venus nous aider en renfort. La traduction du gaélique en anglais est peut-être ce qui nous a pris le plus de temps car c'est une langue

orale complexe : seuls les locaux peuvent comprendre et restituer le sens de ce que John dit. Pour la post-production, nous n'avons pas eu assez de budget pour payer la totalité donc, en un sens, nous étions plus libres car nous n'avions pas de contraintes de temps. France 5 nous a demandé une version télé plus tôt que prévu alors que nous étions à mi-chemin du montage de la version cinéma. Nous avons donc dû scinder l'équipe en deux : je suis allé à Paris monter la version télé tandis que Mirjam Strugalla a continué le montage de la version cinéma en Irlande - tout en supervisant le montage de la version télé par skype et en se déplaçant quelquefois à Paris. Nous avons travaillé sur une version de 5 heures, puis de 3, et enfin de 2 heures. Le plus long et le plus complexe fut la mise en place de l'écriture de la voix off de John. Nous devions écrire en anglais mais aussi directement en gaélique (et le gaélique prend 25% de temps en plus que l'anglais), tout en montant les versions longue et courte. Nous travaillions donc sur 4 montages différents simultanément, avec deux acteurs/traducteurs « locaux » pour restituer le ton, le style, l'humilité et la sincérité de John. Il fallait que la voix soit celle de John : la voix off du film est le personnage principal de ce récit.

Entendre du gaélique au cinéma est rare ! Que pensez-vous de la place des régionalismes au sein de l'Europe?

C'est important que le film soit en gaélique car c'est une langue qui ne s'exporte pas, ou mal. Il n'existe pas de film pour un large public dans cette langue. Il y a comme une gêne, une peur, ou un complexe à la partager face à l'anglais qui domine. Pendant les 700 ans d'occupation anglaise, les Irlandais ont appris à ignorer puis à cacher leur langue, puisqu'elle était interdite. Je pense donc que ça leur est difficile d'en être fiers à grande échelle. Le gaélique est la première langue dans laquelle John s'exprime. Je devais donc aussi respecter cela pour lui, pour les siens et pour son pays. Il est temps que l'Europe et le monde montrent plus de respect pour les langues et les cultures de chacun, et ce film en est la démonstration. La culture des Irlandais, leur façon de penser, de voir les choses, de s'exprimer sont bien différentes des nôtres. Les régions du pays ont chacune une forte identité. Si vous allez à l'ouest, vous pénétrez dans un autre monde, tandis que l'est ressemble plus à l'Angleterre ou au reste de l'Europe. Le gaélique est différent du nord au sud, ils ne se comprennent pas entre eux, c'est très drôle. Il faut les prendre en considération et respecter les différences de chacun. C'est un film régionaliste en quelque sorte, mais tout autant européen et mondialiste, qui respecte la différence et l'authenticité de chacun.

La sévérité de votre regard sur le durcissement des lois réglementant la pêche au profit des gros navires industriels, est sans appel. Pensez-vous que votre film peut aider à la reconnaissance des droits des petits pêcheurs, en Europe et au-delà, et de ceux d'autres communautés aux identités fragiles de manière plus générale ?

Le film ne critique pas et ce n'était d'ailleurs pas mon but. Il montre la réalité et ses absurdités, les « jeux » et enjeux entre les Etats européens - forts - et Bruxelles, tout en ouvrant de nouvelles perspectives et en offrant de nouvelles clés de compréhensions, de nouveaux espoirs pour les citoyens. Bruxelles n'est pas une machine « folle » contrôlée par des fonctionnaires. Depuis le Traité de Lisbonne, nos parlementaires ont le pouvoir de dire non, de faire réviser ou de contourner les propositions des fonctionnaires de la commission. Nous devons davantage travailler avec eux. Ce sont d'ailleurs des citoyens de terrain pour la plupart. Certes, ce sont les grosses entreprises et les lobbys qui pèsent le plus dans les négociations, mais les petits sont aussi représentés et écoutés : il faut simplement les encourager et les aider en donnant de notre temps, en s'investissant davantage. On peut tout changer là-bas. Ça demande du temps, de l'argent et de l'énergie mais l'enjeu en vaut la chandelle, et notre avenir à tous en dépend. L'Europe faite et guidée par nous, les citoyens, voilà ce que nous devons mettre en place pour nos enfants.

Votre film se termine sur une note d'espoir, tout en laissant craindre de nouvelles lois restrictives. Où en est la situation aujourd'hui ? Pensez-vous que ce temps dont vous avez été témoin, où les insulaires pratiquaient la pêche artisanale avec insouciance, est un temps révolu ?

Votre question pointe du doigt un problème majeur présent au sein de la société irlandaise. En effet, les citoyens ont vécu près de 700 ans sous occupation anglaise sans apprendre à se révolter, à dire non, à s'organiser. Encore aujourd'hui, il leur faut beaucoup de temps pour mettre en place une opposition ou un dialogue. Quant aux insulaires, ce sont des gens d'un autre temps : ils sont humbles, généreux et, chose rare, ils font confiance aux autres. Alors oui, il y aura encore des batailles à gagner, des conflits et probablement encore des victimes du monde moderne dans ces régions périphériques. Les communautés insulaires, de par leur isolement, resteront fragiles et auront toujours du mal à s'adapter. Mais c'est aussi ce qui les protège et les rend si fascinantes...

* * * *



« On est comme des saumons à nager contre marées et courants. »

« Je me suis levé un matin, comme bien tant d'autres, et je me suis dit : « C'est fini, je n'en peux plus des nouvelles à la télévision, des discussions interminables avec les politiciens du coin. Je vais décider seul de mon avenir ». Nous devons nous mettre debout et prendre nos vies en main. Je n'ai rien fait d'exceptionnel, j'ai juste résisté en posant les bonnes questions, en restant moi-même et en agissant pour ma famille et ma communauté.»

« Tel un boulanger sans pain, on est des insulaires sans poisson. »

DISTINCTIONS & FESTIVALS



- Festival Pêcheurs du Monde - Lorient (France) 2017 - **Grand Prix**
- Festival International du Film Insulaire de l'Île de Groix (France) 2015 - **Grand prix**
- Festival du Film Documentaire Traces de vies - Clermont-Ferrand (France) 2015 - **Mention spéciale du Jury**
- Foyle Film festival- Festival du Film Documentaire de Derry (Irlande du Nord) 2015 - **Mention spéciale du Jury**
- Festival du film rural Festi'vache - St-Martin en Haut (France) 2016 - **Grand Prix**
- CIRCUM - Plodiv (Bulgarie) 2016 - **Prix européen du meilleur documentaire**
- Millenium - Festival international du documentaire - Bruxelles (Belgique) 2015
- Festival du film Européen des Arcs - Paris (France) 2015
- Festival Etonnants Voyageurs - Saint Malo (France) 2015
- The IFI Documentary Films Festival - Dublin (Irlande) 2015
- Guth Gafa Documentary Film Festival - Malin Village (Irlande) 2015
- Galway Film Fleadh - Galway (Irlande) 2015
- Bled Film Festival - Bled (Slovénie) 2015
- Palic Film Festival - Subotica (Serbie) 2015
- HIFF - Hebrides International Film Festival - Stornoway (Ecosse) 2016
- Oireachtas na Gaeilge Media Awards (Irlande) 2016 - **Nominé pour Meilleur Film**
- Fondation Radharc Awards (Irlande) 2016 - **Nominé pour Meilleur Film**





UN FILM DE LOÏC JOURDAIN

FRANCE-IRLANDE - 2016 - 106 MINUTES

Ecriture : Loïc Jourdain et Mirjam Strugalla

Image : Tristan Clamorgan & Loïc Jourdain

Son : Guillaume Beauron, Matteo de Pelligrini, Ed Humm & Seán de Brún

Montage : Mirjam Strugalla

Mixage : Garret Farrel & Peter Blayney

Etalonnage : Eugene McCrystal

Musique originale : Guillaume Beauron

Production : Lugh Films

Coproduction : Idée originale (France), South Wind Blows LTD (Irlande),

France 3 Corse Via Stella, Production France 3 & The Irish Film Board

BIO-FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DE LOÏC JOURDAIN

Loïc Jourdain est diplômé en 1994 du Conservatoire National du Cinéma Français. Après avoir débuté sa carrière comme assistant réalisateur et assistant de production, ses premiers documentaires sont produits par MK2. En 2000, Loïc se rend en Irlande pour tourner ses documentaires *Tory Island après La prophétie* (2005) et *Man of the Isle* (2006). Son attachement au pays est tel qu'il y crée sa société de production Lugh films. Aujourd'hui, il partage sa vie entre la France et l'Irlande.

2016	<i>Des lois et des hommes</i> , 106', TG4, France 5, France3, Irish Film Board, Region Rhone Alpes, CNC. Co-production entre Lugh Films, Idée Originale (France) et South Wind Blows (Irlande).
2014	<i>A contre-courant</i> , 52', TG4, France 5, France3, Irish Film Board, Region Rhone-Alpes, CNC.
2012	<i>Mary from Dungloe, l'amour impossible</i> , 42', TG4 et Lugh Films
2011	<i>An Bhab Feiritéar, la reine des contes</i> , 26', TG4 et Lugh Films <i>Sighle Humphreys</i> , 26', TG4 et Lugh Films
2010	<i>L'Heritage de Denis Hempson</i> , 52', BBC, TG4, ILBF, Arts Council. Co-production entre Lugh Films et Gallan Films (Northern of Ireland)
2008/2009	<i>La Reine de la musique</i> , 52'. Produit par LUGH FILMS, GALLAN FILMS , TG4, BBC, BAI, ILBF, Art Council and Colmcill Fund Belfast International Film Festival 2010 Galway International Film Festival 2010
2008	<i>La main ouverte</i> , 26'. Produit par LUGH FILMS et TG4
2007	<i>Les sacrifiés</i> , 26'. Produit par LUGH FILMS et TG4 International Islands Film Festival of the Isle of Groix 2008
2006	<i>L'homme des îles</i> , 52'. Produit par LUGH FILMS, BCI et TG4 Grand Prix, Gold Torc of the Celtic Media Festival Prix du Public International Islands Film Festival of the Isle of Groix Meilleur Documentaire Fondation Radharc Award Compétition, Derry Film Festival Compétition Galway Film Fleadh Mois du Documentaire, région Bretagne Guth Gafa Film Festival Small Islands Film Festival

ILS PARLENT DU FILM

“L’un des regards les plus accessibles et profonds sur le rôle de l’Union Européenne sur nos vies, souvent ignoré ou incompris”.

Sean Crosson, Film Ireland

“Un héros à la John Ford, un film que l’on veut partager, un film qui parle de nous.”

Festival International du Film Insulaire de Groix, 2015

“Un film qui donne la foi dans un équilibre possible entre l’homme et la nature.”

Festival de Cinéma Européen des Arcs, 2014

“Une odyssée moderne dans les couloirs de la construction européenne...”

Yves de Peretti, documentariste et co-fondateur d’ADDOC

“Audacieux comme Flaherty. Incisif comme Loach.”

Steve Martin, Irish Post Film Critic

“Tous les gouvernements devraient voir ce film...”

Joe Mc Hugh, Ministre pour les Régions Gaélicophones

“Si l’on suit le parcours de John O’Brien dans sa lutte pour recouvrer le droit de pratiquer une pêche traditionnelle, le propos devient vite universel. Et l’on vit avec les protagonistes cette aventure à l’échelle humaine qui rend compte avec patience, clairvoyance et humour, de l’univers kafkaïen dans lequel la mondialisation et ses réglementations plonge chaque citoyen. Sous le regard sobre et bienveillant de Loïc Jourdain, un film humaniste, intelligent, philosophe et humble à l’image de John O’Brien.”

Laurence M. du SLPI - Service de Lecture Publique de l’Isère



Créée en 2012, par Aleksandra Cheuvreux et Violaine Harchin, DOC(K)S 66 est une société de production et de distribution, spécialisée dans le genre documentaire. Son désir est de construire une ligne éditoriale autour d'enjeux contemporains, sociétaux et ouverts sur le monde. Mais, que ce soient des projets d'ici ou d'ailleurs, des thématiques nationales ou internationales, l'idée est avant tout de défendre des points de vue d'auteur, des regards singuliers, des écritures et traitements originaux. Parmi les films accompagnés ces dernières années : *Je suis le peuple*, d'Anna Roussillon, *La sociologue et l'ourson* d'Etienne Chaillou et Mathias Théry ou encore *Retour à Forbach* de Régis Sauder.

Retrouvez notre catalogue complet de films sur www.docks66.com et suivez notre actualité sur www.facebook.com/docks66/

Informations pratiques :

Nos affiches et flyers sont à commander chez Sonis.

Une interview du réalisateur (13'48) est disponible en format DCP pour accompagner les projections du film.

Les DCP du film et de la bande annonce sont téléchargeables sur Cinego, Indécp, Globecast et Smartjog.

Docks 66 prend en charge en interne la circulation des DCP physiques.